

Travail et redistribution : cahiers et brochures politiques et portatifs

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1195

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cahiers et brochures politiques et portatifs

RÉFÉRENCES

René Longet
Le travail n'a de sens que s'il est partagé. Préface de Christiane Brunner. Edition Jouvence, 1994.

Roger-Louis Junod
Lettre ouverte aux socialistes du monde entier. L'Age d'Homme, 1994

(ag) Qu'est-ce qu'un livre? Définition du Grand Larousse du XIX^e siècle: «texte destiné à la divulgation sous une forme portative». La formule d'époque a gardé l'empreinte de la littérature de colportage quand, aux portes villageoises, glissés sous les lacets et les laines réchauffant les rhumatismes, étaient offerts un roman populaire de la bibliothèque bleue, un conte libertin ou un libelle contre le pouvoir. Portatif encore le livre réputé «de poche», à prix populaire, qui a été un renouvellement de l'édition. Et comme ces livres-là ont pris, si l'on ose dire, du volume, on a lancé récemment à Milan d'abord, puis en France des livres plus petits, poche revolver en quelque sorte, promus sous le slogan: pour le prix d'un café.

Les brochures politiques socialistes ont longtemps maintenu aussi cette tradition portative tout au long du XX^e siècle.

En Suisse romande, sous couverture rouge, pour 20 centimes, des textes de Paul Golay, E.-Paul Graber publiés au début du siècle; en Belgique, à Gand, «l'abonnement Germinal» éditait quelques classiques, notamment de Vandervelde et en 1945, à Paris, les éditions de la Liberté, boulevard Poissonnière, ont diffusé ainsi des brochures de Léon Blum ou Jean Jaurès.

J'ai rangé dans cette catégorie portative deux brefs essais de René Longet et Roger-Louis Junod (voir marge).

Le partage du travail

La discussion, sur ce thème, doit être d'abord ramenée à quelques données incontestables. Pour mémoire:

Le chômage est une forme aberrante du partage: les uns sont, de force, privés de travail, les autres sont poussés à accroître leur productivité. Depuis vingt ans le chômage a augmenté de manière constante dans l'OCDE-Europe, non seulement sous l'effet des crises, comme en 1973-1975 au moment du premier choc pétrolier, mais encore en période d'expansion économique: 3,6 millions en 1973, 23 millions en 1994. L'indemnisation du chômage, si elle est justifiée socialement, représente économiquement un coût élevé improductif.

Ou bien l'on conteste une de ces prémisses, notamment en affirmant que l'économie a la capacité de créer des nouveaux besoins et de nouveaux emplois, ce que dément l'évolution européenne sur vingt ans (pour la Suisse le processus ne s'est enclenché que depuis 1991), ou l'on entre en matière sur la répartition du travail. En quelques dizaines de pages, René Longet vous confronte, avant

toute dissertation, à ces données de base.

L'abondance

Jacques Duboin a renouvelé, avant-guerre déjà, avant que l'on parle de société de consommation, le mythe d'une société d'abondance. Marx imaginait qu'une économie qui fournirait «à chacun selon ses besoins» ne serait possible qu'après une période transitoire de socialisme. Duboin, lui, croyait qu'à certaines conditions, notamment une nouvelle conception de la monnaie, le «distributisme» était immédiatement possible. Roger-Louis Junod en donne une image actualisée: le revenu de chacun, destiné à la consommation, consiste en une carte de crédit inépuisable!

Dans la mesure où la surproduction inspirait la pensée de Duboin, Alfred Sauvy fit à cet ancien député de la Savoie une critique localisée. «C'est confondre le lac de Genève avec le débit du Rhône».

R.-L. Junod ne veut pas que se perdent les leçons de Duboin. Dans sa globalité, l'utopique société d'abondance ne semble pas près d'être réalisée. Mais l'influence de Duboin se retrouve dans des propositions nouvelles: le revenu minimum garanti, ou plus encore le deuxième chèque proposé par Aznar, finançant pour chaque individu son droit au perfectionnement non seulement professionnel, mais personnel. On se souvient de l'image forte qui dénonçait dans les années 30 les dysfonctionnements de l'économie: les locomotives, alimentées au Brésil en guise de charbon, avec du café invendu. Aujourd'hui, il faudrait parler d'un autre gaspillage: les milliards versés aux 20 millions de chômeurs européens. Dépense socialement indispensable, mais économiquement, humainement aussi choquante que la destruction d'aliments devant des ventres vides. ■

EN BREF

Alliance objective pour rejeter le budget de la Ville de Berne entre le Parti du travail, qui trouvait ce budget trop bourgeois, et les partis de droite, des radicaux aux automobilistes, qui le trouvaient trop rouge-vert. Le budget a été rejeté.

L'introduction du vote par correspondance dans le canton de Zurich a eu le même effet qu'ailleurs. Selon les localités, ce sont jusqu'à 40% des votants qui ont préféré cette manière de s'exprimer. De ce fait, les bureaux électoraux ont été assez déserts.